

ont égalées par M. Alphonse Lusignan dans l'*Union Nationale* existaient réellement alors : j'en ai souvent moi-même la remarque avec mes confrères, et plus d'une fois, je n'ai pas craint de manifester mon indignation pour une telle conduite.

A. ZÉBÉDÉE ETUVE

Montréal, 24 nov. 1864.

Mon cher ami,  
J'ai lu avec plaisir les écrits que tu as publiés pour la défense des Canadiens de l'école militaire de Québec. Je ne saurais méconnaître la vérité de toutes les accusations que tu formules : les injustices, de mon temps, y étaient à l'ordre du jour. Et les Canadiens seuls en étaient les victimes. Moi-même j'ai eu à souffrir de capt. Bradburne. Je te remercie d'avoir montré au public les abus qui, selon ton expression, paralysaient le fonctionnement de l'école de Québec.

Ton ami dévoué,

Montréal, 24 nov. 1864.

Mon cher monsieur,

Je vous remercie d'avoir élevé la voix le premier en faveur de nos compatriotes de l'école militaire de Québec. Les injustices que vous avez mentionnées et les causes que vous leur assignez sont malheureusement trop bien fondées. Je puis certifier la vérité de vos assertions.

Votre ami,

Gradué.

Beauharnais, 27 nov. 1864.

Mon cher ami,  
Je suis d'autant plus heureux que tu aies eu le courage de révéler les abus qui nous ont tant fait gémir à l'école militaire, que j'apprends le bon effet de tes écrits. On me dit que tout y est changé et que ce ne sont plus les anglais, mais les Canadiens qui ont des faveurs à rago. Tant mieux ! Je te remercie au nom de mes jeunes compatriotes. Tous tes avocats, dans tes récents articles, sont

irrécusables. Je regrette seulement que tu n'aies pas cité un plus grand nombre d'injustices, quand on peut les compter par centaines. Tout de même, tu as été courageux, et je t'en félicite.

Ton ami,

B. A. LONGPRÉ.

Terrebonne, 1er Déc. 1864.

Mon cher ami,

Je suis prêt à signer et à confirmer tout ce que tu as écrit touchant l'Ecole Militaire de Québec, et cela parce que j'ai été témoin oculaire de presque toutes les injustices qui y ont été commises de mon temps, et aussi parce que j'en ai été la victime. J'approuve tout ce que tu dis sur l'Ecole, parce que ce n'est que la vérité.

Ton ami dévoué,

ALPHONSE FORGET.

St. François du Lac, 30 Nov. 1864.

Je puis certifier que le Capt. Bradburne était, de mon temps, injuste envers une grande partie des élèves de l'Ecole Militaire, surtout envers les canadiens. Il les retenait à l'Ecole tant qu'il le pouvait. Il suffisait de payer un verre ou deux de whisky aux sergents pour se les rendre favorables, etc, etc.

MOÏSE DE BLOIS, J. P.

Trois-Rivières, 10 Déc. 1864.

Je certifie que toutes les accusations portées par M. Alphonse Lusignan contre l'administration de l'Ecole Militaire de Québec sont justes et vraies. Je le félicite d'avoir pris en mains les intérêts des Canadiens, et j'espère que justice lui sera rendue.

J. P. BURNAUT

Trois-Rivières, 10 Déc. 1864.

Je soussigné, après avoir lu dans l'*Union Nationale* les articles écrits par M. Lusignan concernant les abus qui entravaient le bon fonctionnement de l'Ecole Militaire de Québec, certifie que ce qui y est rapporté est conforme à la vérité, sans aucune exagération.

P. S. DIONAULT